Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

Arenal — Revista de historia de las mujeres : une expérience historiographique nationale

Mary NASH et Isabel MORANT

Traducteur : Françoise Thébaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/166>

DOI : 10.4000/clio.166

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 61-64

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Mary NASH et Isabel MORANT, « *Arenal — Revista de historia de las mujeres : une expérience historiographique nationale* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.166>

Tous droits réservés

Arenal –Revista de historia de las mujeres : une expérience historiographique nationale

Mary NASH
et Isabel MORANT

Arenal –Revista de historia de las mujeres a publié son premier numéro semestriel en janvier 1994 dans le contexte du développement de l'histoire des femmes en Espagne. Au début des années 1990 en effet, la consolidation progressive de l'histoire des femmes comme discipline en expansion avait signifié l'ouverture de différentes thématiques de recherche et une rénovation méthodologique et conceptuelle ; elle avait aussi suscité un ample débat sur cette discipline. La fondation en 1992 de l'Association espagnole de recherche en histoire des femmes (AEIHM), section nationale de la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes, créa un espace de débat et d'impulsion. En 1994, une équipe d'historiennes fondatrices de l'AEIHM prirent l'initiative de créer une revue d'histoire des femmes : *Arenal*.

Codirigée depuis l'origine par Cándida Martínez López, Reyna Pastor et Mary Nash, *Arenal* a connu plusieurs secrétaires de rédaction : d'abord Pilar Ballarín Domingo et Teresa González Calvet (aujourd'hui décédée), puis Dolores Mirón. Au comité de rédaction figurent des historiennes de différentes universités espagnoles : Ana M. Aguado (Valencia), Rosa M. Capel et Gloria Níelfia (Université Complutense de Madrid), Margarita Ortega (Université autonome de Madrid), M. Dolores Ramos Palomo (Málaga), M. José Rodríguez Galdo (Santiago), Susanna Tavera

(Barcelona) et Mercedes Ugalde Solana (Université du Pays Basque). Bien implantée dans toute l'Espagne, la revue est soutenue financièrement par l'Université de Grenade et l'Institut de la Femme de Madrid, grâce à la volonté de Cándida Martínez, qui à l'époque était la doyenne de la Faculté d'Histoire de Grenade.

Le nom choisi pour le titre de la revue fait référence à Concepción Arenal, féministe et humaniste du XIX^e siècle (1820-1893), qui fut une des premières femmes universitaires avant de devenir directrice générale des prisons et de publier plusieurs écrits sur la réforme du système pénitencier. Le parcours et les engagements de Concepción Arenal sont retracés dans deux articles du premier numéro, à côté d'un dossier consacré à « l'histoire des femmes en Europe »¹. Marquant ainsi la volonté de la revue d'être un espace de récupération de la mémoire historique et de l'univers des femmes espagnoles du passé, comme celle de proposer une forme d'hommage et de reconnaissance des femmes qui ont joué un rôle significatif dans le féminisme et l'histoire des femmes. *Arenal* a consacré différents numéros à d'autres femmes de renom, comme la communiste Dolores Ibárruri (la Pasionaria) ou la leader anarchiste Federica Montseny.

Plus généralement, *Arenal* a été conçue dans une ample perspective historique qui embrasse toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité à nos jours. Son objectif était d'ouvrir une plateforme de débat méthodologique pour les différents domaines de l'histoire des femmes, de s'imposer comme une revue de recherche, d'analyse et de réflexion sur l'expérience collective des femmes, les relations sociales de genre et les processus de transformation sociale. Promotrice d'un nouveau bagage conceptuel et méthodologique développé à partir des présupposés théoriques du féminisme, des études sur les femmes et de la théorie du genre, elle propose un espace de réflexion critique pour une histoire des femmes en cours de réécriture, ainsi qu'une réinterprétation globale non seulement des faits empiriques mais aussi de l'univers symbolique. Cette relecture de

1 Sont aussi publiés des extraits de l'ouvrage de Concepción Arenal sur l'égalité : *La igualdad social y política y sus relaciones con la libertad* (1862).

l'histoire implique aussi la reconsidération de la connaissance du passé et de la structuration du processus historique. La revue a enfin comme autre finalité l'ouverture interdisciplinaire, avec l'engagement d'un dialogue sur d'autres perspectives d'interprétation.

L'intention de susciter le débat et d'ouvrir des perspectives de réflexion se reflète dans la structure de la revue, qui allie un dossier monographique et un ensemble d'études très diverses par les thèmes et les périodes étudiées (rubrique « Estudios »). Par ailleurs, la rubrique « Textos y Documentos » introduit et publie des sources et matériaux d'époque, pour alimenter la réflexion et faciliter la recherche comme l'enseignement. Enfin, la rubrique « Noticias » inclut des recensions d'ouvrages et des informations sur les activités dans le domaine de l'histoire des femmes.

En huit ans de publication, et à raison de deux numéros par an, *Arenal* a abordé dans ses dossiers un large spectre de thèmes : l'histoire des femmes en Europe, révision théorique et méthodologique ; les cycles de vie des femmes ; travaux de femmes ; femmes et citoyenneté ; la religiosité des femmes ; femmes représentées : images de genre ; genre et construction nationale ; femmes, corps et identités ; histoire des femmes et sources orales ; femmes et émigration ; femmes, paix et régulation des conflits ; genre et esclavage ; femme et médecine dans le monde antique. Les dossiers thématiques couvrent ainsi un large éventail de thèmes, périodes historiques et débats, qui embrassent la plupart des perspectives de recherche de l'histoire des femmes en Espagne pendant la dernière décennie. Comme la rubrique « Estudios », ils comprennent généralement des articles sur d'autres pays d'Europe et sur l'Amérique latine. Cette rubrique, qui permet d'ouvrir sur d'autres aspects de l'histoire des femmes, a donné entre autres des articles sur les débats théoriques, l'esthétique, l'iconographie, les luttes sociales, la publicité, les couvents, la dot, la politique, la prostitution, la paternité, les costumes, la diversité culturelle, le droit, le travail ou le mouvement ouvrier.

Dans son ensemble, la revue *Arenal* offre une approche des tendances historiographiques de la dernière décennie de l'histoire des femmes en Espagne. Elle a accompagné et fait connaître les débats qui ont permis

d'avancer dans ce domaine. Cependant, ses choix éditoriaux se manifestent plutôt du côté de l'histoire des femmes tout court (au sens de *women's history*), de l'espace et de la vie des femmes, des mouvements socioéconomiques et politiques. La revue est centrée sur la visibilité ou les problèmes de visibilité des femmes, la mémoire collective des femmes, plutôt que sur l'étude de la différence entre les sexes. Dans la revue, la catégorie genre est rarement utilisée et il y a peu d'articles théoriques sur la construction culturelle ou politique des femmes. Il s'agit toujours de faire l'histoire des faits des femmes, par rapport au travail, aux cycles de vie, au vécu, à la vie religieuse ou professionnelle... *Arenal*, dont tous les numéros marquent une prévalence assez forte pour l'histoire contemporaine, semble ainsi plus marquée par l'influence de l'histoire sociale des années soixante et soixante-dix que par celle de la nouvelle histoire culturelle.

Quant à la réception et au public concerné, le bilan est, comme pour toutes les revues présentées, nuancé. Le tirage d'*Arenal* est de 500 exemplaires, dont 100 correspondent à des abonnements. La revue a ciblé un public restreint de spécialistes en histoire des femmes, de femmes concernées par le féminisme et intéressées à des thèmes spécifiques. Les historiens considèrent que le thème de la revue ne les concerne que de loin, mais il faut préciser que les historiens espagnols sont isolés dans leurs domaines de spécialité et très éloignés des théories de l'histoire, après la chute de l'histoire politique traditionnelle et les crises du marxisme et du structuralisme. Dans l'Université espagnole, où ces idéologies ne sont plus à la mode (comme le féminisme), il est plus facile (et d'usage, comme en France) de parler d'histoire des femmes ou du genre que d'utiliser le terme « d'histoire féministe ».

Pour l'avenir, il serait sans doute utile d'amorcer un débat sur le contenu de la revue, lequel pourrait être élargi pour mieux intégrer le débat théorique sur l'écriture de l'histoire. Il serait nécessaire aussi de concevoir des sujets adressés à un public plus large, notamment les jeunes historiens et les étudiants des deux sexes.

Traduit de l'espagnol par Françoise Thébaud